

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Valeur alimentaire du fromage Cheddar, fabriqué dans la province de Québec, et du fromage Cheddar fabriqué dans la province d'Ontario.

Dans le but de déterminer si la préférence de prix accordée au fromage Western sur le marché anglais était justifiable, nous avons entrepris d'examiner un certain nombre d'échantillons des meilleurs fromages d'Ontario et d'un nombre d'échantillons représentant bien la qualité moyenne des fromages produits dans la province de Québec. Sous le rapport de la saveur, les experts anglais avaient exprimé l'opinion que le fromage de Québec valait tout autant que le fromage d'Ontario. Sous le rapport de l'emballage, nous avions la certitude qu'il n'existe aucune différence entre ces fromages. Il nous restait à établir leur valeur alimentaire respective. L'analyse nous a fourni des résultats qui nous ont permis de tirer les conclusions suivantes:

1o D'après les analyses comparatives faites, il ressort que le fromage de la province de Québec contient, en moyenne, 1.21% plus la matière grasse que le fromage d'Ontario.

2o Le fromage d'Ontario a été trouvé contenir .57% plus de caséine que le fromage de Québec.

3o Sous le rapport de la valeur nutritive, 100 livres de fromage de Québec valent 102 livres de fromage d'Ontario.

(Extrait d'un rapport du Dr A.-T. Charron, directeur de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe.)

Le congrès agricole.— Au congrès agricole tenu à Québec, les 2 et 3 octobre, on a organisé une Union des Cultivateurs, dont nous reparlerons. Le manque d'espace nous force à ne donner aujourd'hui qu'un pâle résumé des grandes lignes du congrès. Ci-suitent quelques extraits des discours prononcés.

Mgr. le chanoine Laberge, curé de St-Jean-Baptiste de Québec, a prononcé le sermon d'ouverture à la grande messe chantée à l'église dont il est le titulaire. Nous serions heureux de reproduire *in extenso* cette pièce d'éloquence et de bon sens. Malheureusement nous ne pouvons, tout comme les autres journaux, que résumer ce discours si bien étayé sur la doctrine chrétienne, partant les vraies doctrines sociales.

Le prédicateur dit combien il est heureux de souhaiter la bienvenue aux congressistes et il les félicite de ce qu'ils ont eu la religieuse pensée de se réunir d'abord au pied des autels pour demander les bénédictions du Ciel. "Vous avez raison, dit Mgr Laberge, de compter sur la Providence, d'implorer ses lumières sur vos délibérations et ses grâces sur la profession si noble d'agriculteurs qui est la vôtre."

Le prédicateur rappela, ensuite, que le travail, après avoir été, dans le paradis terrestre, une joie et un délassement, est devenu, après la chute originelle, une source de peine, de labeurs pénibles qui ne laissent pas, cependant, d'apporter le bonheur à l'homme, qui ne peut féconder le sol qu'à la sueur de son front. Le but de l'agriculteur est d'assurer la richesse de la terre par les voies de la sagesse, de la justice et de la charité, en observant strictement les principes de la prudence et les données de l'esprit chrétien. "C'est le seul moyen, conclut Mgr Laberge, de maintenir parmi vous la bonne entente nécessaire et une inviolable harmonie. Votre devoir est de donner à tous vos concitoyens l'exemple du respect, de courtoisie et de l'esprit le plus pacifique. Votre cause est digne, par ailleurs, du respect et de la sympathie de tous et elle mérite tout l'encouragement possible.

Le prédicateur fit, ensuite, un beau tableau de la noblesse de la vie des champs: "Votre état, malgré ses lacunes, est, certes, enviable: vous êtes des rois sur les terres que vous cultivez. L'air pur et limpide que vous respirez et qui vous fortifie vous est un enseignement. N'allez pas céder à la tentation d'un certain mécontentement qui vous porterait à faire de l'agitation sociale. Votre congrès ne doit revêtir aucun caractère politique. Son but n'est pas de dicter aux mandataires publics la façon dont ils doivent gouverner mais bien plutôt de donner une nouvelle impulsion au progrès de l'agriculture chez nous en profitant de celle que les gouvernements ne laissent pas d'assurer à notre industrie par excellence qu'est la culture du sol."

Le maire Samson, au congrès.—Il me fait grand plaisir, comme maire de Québec, de venir vous souhaiter la plus cordiale bienvenue. Notre ville, la plus ancienne du Canada, a toujours fait son possible pour recevoir dignement les hôtes distingués qui l'avaient choisie comme siège de leurs grands congrès, et s'il nous fait plaisir d'accueillir les visiteurs étrangers, ce plaisir est d'autant plus grand pour nous lorsque nous offrons l'hospitalité à ceux de nos frères qui représentent la plus ancienne classe de nos concitoyens, les agriculteurs canadiens-français catholiques de la province de Québec.

Votre profession, Messieurs, étant la base économique de la patrie canadienne, vous devez étudier froidement et sans parti pris la situation actuelle. Dites-vous qu'il n'y a pas seulement la classe agricole qui souffre de la crise d'après-guerre, mais que les classes industrielles et commerciales sont, de leur côté, terriblement affectées.

Rappelez-vous, Messieurs, qu'il n'y aura amélioration à cette situation que si toutes les classes de la société se rendent compte que ce n'est qu'à force de prudence, de courage et d'économie bien comprise qu'elles pourront réagir et triompher. Bien que le remède soit pénible parfois, il faudra savoir se priver de certains plaisirs et de certains confort que les gens se permettent pendant la guerre. La situation était alors bien différente: l'argent afflue de toutes parts,

et si les prix étaient élevés, les salaires l'étaient encore plus.

Ce n'est pas en nous nous accusant mutuellement de vivre aux dépens des autres que nous en arriverons à un règlement satisfaisant. Il nous faut, au contraire, coopérer chacun dans sa sphère et nous aider le plus possible. Demandons à l'autorité gouvernementale de continuer la propagande active qu'elle a inaugurée en faveur de l'agriculture et l'instruction publique. C'est le seul moyen d'activer la production et d'améliorer les différentes branches des affaires

Messieurs, vous êtes les maîtres du sol. C'est de vous que le Canada attend le pain qui le fait vivre. Si j'avais un conseil à vous donner, je vous prierais ardemment de ne pas déprécié vous-mêmes votre noble profession. Ne laissez pas croire à vos enfants que les gens des villes ont une vie plus facile et plus heureuse que ceux qui vivent à la campagne. Sachez que tout ce qui brille n'est pas or. Trop souvent, des dehors brillants cachent beaucoup de troubles et de misères, chez l'ouvrier et même chez le commerçant, il arrive bien des fois au père d'une nombreuse famille de se demander avec angoisse s'il aura du pain pour le lendemain.

Il est vrai que, chez vous, certaines heures sont dures à passer, mais, au moins, vous aurez la consolation de savoir que vous aurez toujours de quoi manger et vous soutenir, sans avoir, comme dans les villes, à tendre la main. Et d'ailleurs, bien peu nombreux sont ceux-là qui peuvent se payer tous les luxes, et souvent leur richesse n'est qu'apparence trompeuse. Le jour arrive trop tôt où surgit la débâcle, et c'est alors que l'habitant des villes regrette la vie heureuse des campagnes.

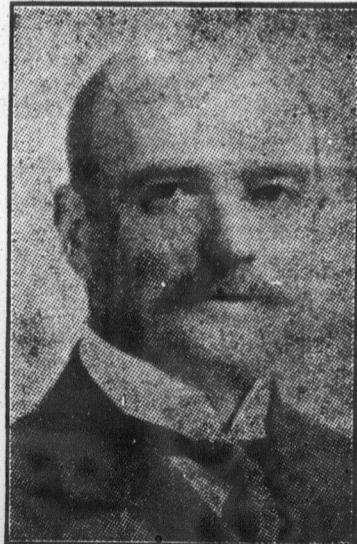
J'espère que ce Congrès n'a pas été organisé, comme l'ont fait croire certaines rumeurs, avec des idées préjugées. Ce serait là une grave erreur. Car celui qui se dévoue sincèrement pour administrer les affaires publiques ne peut pas connaître à l'avance les résultats qui attendent ses efforts personnels. Il peut fort bien avoir les meilleures intentions du monde et développer les idées les plus utiles et les plus justes, dans l'intérêt général, mais quant à les mettre à exécution c'est tout différent. Pour son malheur, il se trouve en face d'une situation extrêmement difficile, et quand il lui faut satisfaire les intérêts ou les ambitions personnels de toute une population ou de toute une classe de la société, sa seule récompense n'est souvent qu'un amer désenchantement.

Soyez des alliés, des constructeurs, mais ne soyez jamais des démolisseurs. Rappelez-vous cet exemple sublime du Christ venu sur la terre pour sauver les hommes: "Il ne lui a fallu, malgré tout son prestige, que trois années de vie publique pour se faire crucifier par ceux-là même qu'il voulait secourir, en leur prêchant la vérité et en faisant des miracles.

Pardonnez-moi, Messieurs, de vous avoir retenus si longtemps et de vous avoir dit toute ma pensée. Mais ayant moi-même grandi à la campagne, où je pourrais dire que j'ai passé les plus heureuses années de ma jeunesse, avant de venir en ville "courir ma chance", comme tant d'autres, je comprends votre situation et je suis très heureux de vous aider de tout mon pouvoir.

Le ministre de l'agriculture.—Si l'on met en regard des déclarations ci-haut les paroles que prononçait les mêmes jours, devant un auditoire agricole (l'exposition régionale de Québec) le ministre de l'agriculture de la Province, l'hon. J.-E. Caron, on constatera facilement que le chef officiel de l'agriculture en cette province pense absolument comme les orateurs précédents.—Les journaux résument comme suit les paroles de M. Caron en cette circonstance: "Je ne suis nullement opposé à une union professionnelle des cultivateurs, pourvu qu'elle repose sur des bases stables et ne devienne pas un principe d'anarchie."

Ceux que le peuple pleure ces jours-ci : Au Témiscamingue et au Saguenay



SIR WILLIAM PRICE, millionnaire et industriel puissant, au cœur généreux, ancien candidat conservateur, qui a trouvé une mort tragique à Kénogami, alors qu'il travaillait avec ses ouvriers.



M. TELESOPHORE SIMARD, député du Témiscamingue, arpenteur-géomètre, décédé, près plusieurs mois de maladie.